

UN DRAME DANS LES AIRS

Vu d'en haut les humains sont des fourmis
Ridicules c'est pour cela que je me déleste
D'un poids atroce je n'aime pas les humains
C'est la folie qui s'exprime avant d'envoyer
En l'air l'image d'une perfection pâlie ainsi
Comment être sûr de demeurer aussi épris
De détestation seul le premier pas maintient
Un regard pour un autre regard à crucifier et
L'œil s'abime au-dessus de ces petits êtres
Ils marchent en automates s'en vont à la mort
Tandis que je connais les héros aptes à vivre
Plusieurs morts d'affilée à force de se cogner
Ils survivent avec un œil y voient très clair
Mais la tête dure ils retournent au combat et
Si le corps finit par y passer voilà un exemple
Vous dis-je sans queue ni tête en tête à queue
Alors moi j'ai choisi cette non subtile crevaïson
Par laquelle ma vie s'échappe dans l'autre sens
Comme une blessure dans un visage qui rit mal
Et va enfin mourir victime d'un malaise brutal
Plus vite que prévu comme le rose d'un cadavre
C'était bien de la fin qu'il s'agissait je ne m'étais
Pas trompé dans toutes ces oscillations je passe
À la solitude le blanc de mes yeux dans les airs
Achève de tourner en lui-même telle une bille
Un cercle d'admiration sans foi ni loi je creuse
Dans ma conscience aigüe du sublime ne lâche
Pas la bride à l'irréparable entrant dans un cycle
Qui me décompose les malheurs arrivent bien
Sans présage je n'en suis pas dupe j'ai toujours
Été un cœur de trop alors autant dérailler net

L'ÎLE MYSTÉRIEUSE

Suivant la fraîcheur de l'océan s'allonge
L'enveloppe d'un ballon gaffe à la chute
Le plaisir surnage il virevolte plus vite
À court de souffle le rire se cherche et
Si on en réchappe malgré tout ce sera
Une belle partie de flipper dans les airs
On ne les voit pas ce sont eux qui nous
Bouffent ils n'ont pas assez de courage
Il n'y a aucun héroïsme à flotter libre
C'est comme si vous insufflait de l'air
Et du coup vous respirez dans la danse
Qui vous tient dans son portemanteau
Vous n'êtes la victime que de l'aventure
Avant le blanc de la page avant c'était
Un début de jeunesse ainsi la blancheur
L'emportait sur les sortilèges d'enfance
Et voici que l'on continue de courir sans
Ressortir ses jambes par-dessus les flots
Des vagues pourvu que ça ne craque pas
Une enveloppe faisant de nous des œufs
Dans sa coquille prêts à finir mensonge
Car on sait que le corps comme plume
S'écrase tel l'acier se brise tel du verre
À la vitesse que tu ne peux pas imaginer
Et on se dit que finalement on atterrira
Plus vite que prévu et ça fera mal le sol
Se rapproche à la fin les choses foncent
Du monde à l'envers il y a tant de mots
De secours largués comme des objets
Le film s'achève la tourmente emporte
Les images filtrées par le sel de la mer

LE CHANCELLOR

J'ai toujours su que la chair humaine était fade
Déformation professionnelle face à maintes
Pâleurs dont la mienne manque de courage
Pire qu'une envie de bronzage dont la viande
Doit être de la blancheur de poulet passant des
Limbes à la pourriture peu franche d'hébétude
Ils étaient assis en cercle sur un tapis d'orient
Ils se demandaient sans mot dire combien
De temps ils allaient tenir ils n'en étaient plus
Au sexe ils n'y avaient pas été quand soudain
L'incroyable pensée les coloriait de l'intérieur
Comme une lampe prête à brûler dont la cavité
Abrite les viscères celles qui brûlaient d'être
Satisfaites ils étaient assis et se regardaient les
Yeux dans les yeux leurs yeux injectés de sang
Lançaient des flammes de l'intérieur je ne sais
Lequel d'entre eux verbalisa l'idée de partager
La partie d'un corps devenu commun et de le
Cuire tourné à la broche de leur faim insatiable
On se dit on va tirer au sort pour élire quel nom
Sortirait du chapeau c'était un jeu pour une fois
Utile très lent et truqué il ne fallait pas que ça
Dégénère vite c'était un sérieux plat principal
Une série de pensées qui ne toléraient plus de
Variation quelque chose de long et de très uni
Comme une jambe à trancher de son gainage
Les marins des gens frustes en rêvaient pour
Leur crépuscule brûlé sur l'océan ils en furent
Quittes pour attendre la fraîcheur du matin là
Le futur estropié cherchait à sentir le manque
D'un membre fantôme on croquait dans sa chair

MARTIN PAZ

Ce jeune homme a le courage de vivre pour
Son amour c'est un héros passé au présent
Lui qui ne dispose d'aucune certitude cette
Nature ardente réveille le feu sous la cendre
Comme c'est un guerrier il est soupçonné
De chercher à ce qu'elle finisse mal comme
Les histoires d'amour de toute façon il faut
À chaque fois un autre monde à défricher
Son amour succède à un coup de foudre
Rien de plus pour lui incendier son cœur
Cautérisant mal malgré le retour de flamme
Ce mariage refusé c'est l'occasion de sa vie
Il ne se pose jamais la question de savoir
Si le jeu en vaut la chandelle de son côté
La fille très belle reste muette on ne peut
Compter sur elle au dernier moment le jour
Où il aura obtenu sa main la prendra-t-elle
Ce jeune homme ne connaît qu'un corps dur
Que le sien celui de la falaise il n'a qu'une
Idée imprécise du sexe il connaît son idéal
À travers différents visages dont un unique
S'est incarné par une porte dérobée c'est
Sans doute un caïd de banlieue dont la foi
Ne saute pas aux yeux il a un profil de chef
Qui patiente pour ne pas exploser en vol
Est-ce que vous le laisserez décoller dans
L'azur avant qu'il retombe en poussière il
Ne se laisse pas apprivoiser il apprend une
Vie normale si on le laisse avec son idéal
Plus que quelques jours puis il reviendra
Parmi les autres partager un espoir résolu

MICHEL STROGOFF

Il n'avait aucune raison de se sentir en sécurité
Déjà il fallait éviter de passer la nuit dehors
C'est hélas ce qu'il réussit depuis des bivouacs
L'ennemi n'était pas loin il sentait leurs formes
En partie dissimulées il y a là quelque taillis
Dont ne ressortait que la couleur de la viande
Les chevaux venaient d'une troupe tournant
La tête du mauvais côté pour le sentir apeuré
Il ne jouait pas de malchance il s'était abrité
Au milieu d'une île formée de quelques arbres
Au milieu desquels il se tenait pas très loin
Des vers de terre qui le boufferaient bientôt
D'une rivière rapide passaient des eaux froides
Mais vives il ne pouvait donc s'échapper par là
Un seul hennissement et il serait fichu la bête
N'avait pas peur il refusait de lui communiquer
Sa frayeur c'était trop tôt pour y penser il devait
Demeurer digne ne pas trop bouger à l'intérieur
Faire comme s'il était devenu l'écorce du tronc
Retenir les leçons de l'armée forme ombre éclat
Du moins le début et non la fin il se sentait une
Tache en un saule pleureur noirci par l'effroi
C'était bizarre il avait transformé cet endroit
Il avait de la chance d'avoir accaparé un lieu
Un peu juste mais approprié et des frissons
Lui parcouraient l'échine déguisée en cheval
Plus fauve que la mort il ignorait si le plaisir
N'avait pas pris sa place quelle incohérence
Il ne devait pas demeurer dans sa position
Précaire comme un enfant il devait y croire
Sans trop y croire ne pas dépasser d'un trait

UN DRAME AU MEXIQUE

Les héros fuient toujours à ce moment-là
L'amour est maximal s'il se fait rattraper
C'est normal ce sont des héros mal payés
Pour ça toujours beaux forcément sveltes
Sans ennui de la souffrance on les reconnaît
À un panache factice ils ne se feront jamais
D'illusions mais ne se poseront la question
Car les rêves sentant les plaintes ne fuient
Jamais assez vite des crânes Dommage ce
Ne sont plus des héros ce jour-là les héros
Ne l'étaient pas au début de l'histoire ainsi
Leur fuite ne semble pas une fuite positive
Ils jouent les gars confiants en eux-mêmes
En leur honte ils n'ajoutent aucune saveur
À la fuite ils doivent rejoindre sur la côte
Une bagnole non un bateau une histoire
De convoyage de meuble et donc ils n'ont
Pas trop de temps il se trouve aussi qu'ils
Sont poursuivis par d'autres personnages
Au début ils avancent à fond la caisse droit
Devant il y a un chef comme bien entendu
Leur équipée fonctionne sauf que la haine
Et non la joie donne des jambes à une étape
La côte devant eux est éternelle du coup eux
Ont tendance à chercher d'autres issues sur
Lesquelles hésiter car la température devient
Froide et la végétation nulle près du sommet
Des crasses jonchent le sol sans qu'on sache
Lesquelles mirages peut-être en tout cas ils
Perdent courage surtout l'un d'eux et l'autre
Est fou happé par des fantômes au Mexique

LES INDES NOIRES

Comment noircir le vert cette chlorophylle
Que l'on suce jusqu'à ce qu'elle disparaisse
De la surface du globe comme un dernier
Globule elle remue par chamboulements
Et remonte à l'air libre après des siècles
Elle se découvre par un miracle imprimé
Dans la pierre solide aucun être humain
N'imagine la façon dont pour faire œuvre
D'art elle doit être pressée les poumons
S'étoufferaient avec des dents de fougère
Grattant le fond de l'âme bourrée de terre
Le temps n'a plus d'importance il n'existe
Pas de lueur pour sentir comment ça bouge
À l'intérieur sinon le vertige vient de passer
Toute sa vie à éclore sur sables mouvants
Doublés de houille prière au trente-sixième
Dessous le timbre pour supplier est apeuré
Toujours il faudrait ralentir la voix articulée
Chaque syllabe n'aurait pas la bonne vitesse
Il faudrait qu'elle prie pour ameubler l'espace
Mais depuis longtemps les hommes percent
Et ça s'enfonce dans du beurre ils évident la
Terre comme ils s'évident les organes avides
De quelqu'un qui désire grignoter son âme
À la fin l'espace s'effondre en cervelle nue
Les exploitants du fer montent en surface
Le squelette d'une baleine puis l'oxydation
Attaque ces chaînes excavatrices tubes qui
Montrent l'apparence de torture ça sent trop
La pluie la surface est encombrée cimetière
De choses laides il y en a qui rêvent du rien